

Le lac des Settons

Le lac des Settons est un lac artificiel de 366 ha, alimenté par les eaux de la Cure, avec un périmètre de 13 km, une profondeur moyenne de 6 m, situé à 586 m d'altitude dans le parc du Morvan.

Une digue a été construite en blocs de granit de 1854 à 1861. Ce barrage mesure 267m de long sur 20 m de haut. Ce lac est destiné à réguler la navigation sur l'Yonne et à faciliter le flottage des bûches de bois jusqu'à Paris.

Le nom de « Settons » vient du morvandiau « cheutons », les cheutons, c'est ainsi que l'on nomme les roseaux en Morvan



Sous les cheutons, la vielle

C'est une histoire que la vieille Mairguite aimait à raconter, le soir, à la veillée : son histoire, l'histoire du lac des Settons, l'Histoire du Morvan.

Le grand-père de la Mairguite est meunier... charmeur et... voleur comme tous les meuniers. De plus avec sa vielle, il obtient tout ce qu'il veut. Certains disent qu'elle est ensorcelée.

Puis, un jour, des ingénieurs viennent de Paris. Ils vont construire un barrage et créer un grand lac.

BAL DES ENFANTS DU MORVAN

SAMEDI 28 MAI 2016

Salle Devosge
DIJON



Pour fêter la sortie de notre **nouveau CD**, il est exceptionnellement en vente ce soir au prix de **12€** au lieu de **15€**

Retrouvez également dans la salle une exposition photo pour célébrer nos 70 ans

Crédit  Mutuel
Enseignant
www.cme.creditmutuel.fr

www.enfantsdumorvan.fr

ECRITÔ

Le Kir du Chanouène

Beursaudes et ch'tites denrées

Queuch' de couaïssot

Tô les aillements d'lai potée d'aican eun'aïqueulée d'légumes pâtre-môle

Quiac-bitou d'aivou d'lai crâme

Calas du Morvan

Fians ai pônmes

VEINGN'S Du bian Du rouge Tant qu't'en veux

Café

Si vous avez encore soif Crémant et cidre en vente au bar

Samedi 12 mars 2016

Dîner Spectacle Potée suivi d'un bal traditionnel



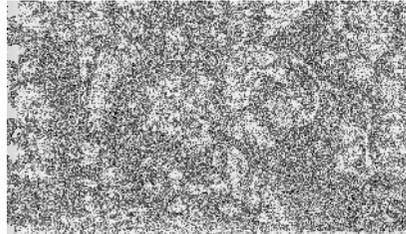
Sous les Cheutons, la Vielle

70 ans
Les Enfants du Morvan
1946 - 2016

De tout temps, quelle que soit la civilisation, quel que soit le lieu, les peuples ont fêté le retour du printemps, le réveil de la nature, le retour à la vie. La religion chrétienne a placé sa fête principale, la résurrection du Christ, à cette époque. Mais bien avant le premier siècle, de nombreuses cérémonies, fêtes, réjouissances, pratiques ont célébré le renouveau de la nature. Les traditions morvandelles autour du mois de mai se perdent dans la nuit des temps. En voici quelques-unes :

LA MIANCE

Le matin du 1^{er} mai, les bergers et autres pâtres désignaient l'un d'entre eux pour être « la Reine de Mai ». Ils le vêtaient d'une robe de feuillage. Ils allaient en cortège dans les villages et les fermes en chantant et en quémendant des offrandes. Puis ils se réunissaient au bord d'une fontaine pour faire de ces provisions le repas de la miance.



LE MAI SUR LE FUMIER

Le matin du 1^{er} mai, avant le lever du jour, on plantait sur le tas de fumier un hêtre bien droit, couronné de fleurs et de rubans. Ainsi les animaux domestiques se trouvaient protégés des « bêtes venimeuses », en particulier des couleuvres qui viennent téter les vaches et les tarir.

LA ROSEE DE MAI

On frottait le pis des vaches et des chèvres avec la rosée du 1^{er} jour de mai pour qu'elles aient du lait toute l'année.

LES CROISETTES

Le 3 mai, jour de la Sainte Croix, on bénissait les croisettes ou *croûyottes*, petites croix de coudrier que l'on fixait sur les ruchers ou que l'on plantait dans les champs et les vignes pour en éloigner toutes les ruses diaboliques et les tempêtes. A la prochaine fenaison, le faucheur qui découvrirait une croisette devrait payer à boire aux autres faucheurs.

LE BEURRE DE MAI

Une petite motte de beurre qui avait été battu le 1^{er} mai était collée à une poutre. Ce beurre avait des propriétés curatives pour sécher les crevasses des chevaux ou des vaches.

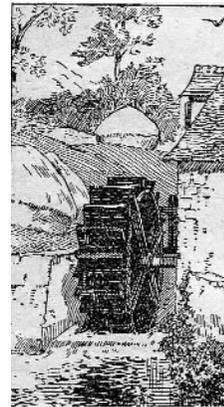
LE MAI AUX FILLES

Durant la nuit qui précède le 1^{er} mai, les jeunes gars plantaient devant la porte des jeunes filles de jeunes hêtres dont ils décoraient le sommet de rubans et de fleurs. Le soir, ils venaient recevoir des œufs ou un verre de vin. C'était une façon de faire la cour aux filles. Malheur aux grincheuses ou aux malpropres. Devant leurs portes pouvaient trôner du houx, des chardons, des épineux... aussi piquants que le caractère de la demoiselle.

DIVERS

En mai, il ne faut ni faire la lessive ni déménager. Il ne faut pas non plus se marier en mai. C'est le mois des marcauds (matous) qui mangent les petits chats qui n'ont pas les oreilles fendues.

« A faut fée les chitrouill's le trois d'mai
All' venont aussi grouss' qu'un mué (muid) »



En Morvan, les moulins pouvaient être construits en travers du lit même du cours d'eau ou sur une dérivation permettant une petite chute d'eau. Mais plus couramment, les moulins étaient établis en aval d'un étang. La hauteur de la digue créait une chute d'eau qui actionnait une roue à augets qui faisait tourner une meule.

Le meunier était un personnage central de la vie du village et de ses abords. Il avait une réputation de joli-cœur, réputation attestée dans de nombreuses chansons.

Les paysans apportaient leur récolte de grain au meunier, lequel prélevait une part de farine à titre de paiement, ce qui lui permettait d'engraisser des animaux et de les vendre... si bien que les meuniers passaient pour se faire

la part belle, et il était courant de dire : « métier de meunier, métier de voleur ». Pourtant rares furent les meuniers morvandiaux qui s'enrichirent.

Au XIX^e siècle, chaque commune du Morvan comptait 3 à 4 moulins à eau, nombre élevé mais chaque moulin n'avait qu'un faible rendement et ils ne pouvaient tourner qu'une partie de l'année à cause des crues, du gel, des sécheresses et des travaux d'entretien.

Les roues du moulin étaient faites en bois (en chêne) et avaient une durée de vie d'une vingtaine d'années. Les meuniers laissaient couler en permanence, à l'arrêt, un filet d'eau pour abreuver la roue et pour éviter le dessèchement et la dislocation des pièces en bois. Certains meuniers plantaient même un arbre de façon à interdire aux rayons du soleil d'atteindre la roue et à la préserver.

Les meuniers et les flotteurs ne faisaient pas bon ménage, les uns accusant les autres d'utiliser le flux de la rivière à leur seul profit. De plus, les bûches flottantes étaient un vrai danger pour les roues des moulins et les meuniers devaient entretenir voire aménager les berges et les ruisseaux pour faciliter le passage des bûches. La guerre fut totale quand on construisit des barrages pour créer des retenues d'eau qui faciliteraient le flottage du bois. De nombreux moulins furent engloutis, tel le moulin de Corancy par le lac de Pannecièrre, ou celui de Champeau en Morvan sous les eaux du lac de Chamboux. Lors de la construction de la digue des Settons qui barrait la Cure, les eaux du nouveau lac engloutirent deux « méchants moulins » (ceux de la Faye et de Chevigny). En compensation fut construit celui du Saut de Gouloux .

Le Morvan comptait aussi plusieurs moulins à écorce ou moulin à tan, traitant le tan, issu de l'écorce de chêne ou de châtaignier et qui avait la propriété de rendre le cuir imputrescible.

